

FONCTIONNEMENT DU METALANGAGE SCIENTIFIQUE

Et problème de la traduction vers l'arabe scolaire

Abderrezak Dourari

Département de traduction/U. d'Alger

Résumé

Rarement la traduction vers l'arabe, des textes relevant de domaines spécialisés faisant usage de métalangages scientifiques, est faite par des spécialistes de ces domaines ou par des traducteurs professionnels. Et même dans ce cas, l'observation de la praxis montre bien que ces textes sont traités comme de simples suites de mots anodins pour lesquels il suffirait de trouver une autre suite de mots "équivalents" en langue arabe. Notre analyse d'une traduction vers l'arabe (réalisée par R. BENMALEK) de textes relevant du domaine de la sémiotique objectale montre bien que l'activité traduisante devra, en tous cas, suivre un parcours de sens précis si l'on veut atteindre une *intersémiotité* qui permette la translation d'un texte d'une sémiotique verbale en une autre tenant compte du fait que le concept (ou le terme de métalangage) condense et exprime un parcours de la pensée scientifique procédant d'un champ épistémologique particulier.

Mots clés

Métalangage - épistémologie - traduction - cohésion - systématisation.

المخلص

نادرا ما يحدث أن يترجم (إلى العربية) النصوص الخاصة بالميادين المختصة التي تستعمل المصطلحات العلمية مترجمون مختصون أو اختصاصيون في هذه الميادين. وإن حدث ذلك فإن النظر في التجربة الميدانية تبين بأن هذه النصوص تعالج كسلاسل من الكلمات العادية التي تتطلب مجرد إيجاد سلاسل أخرى من الكلمات تعد "معادلات" لها باللغة العربية. إن دراستنا للترجمة إلى العربية التي قام بها رشيد بن مالك لنصوص من سمياتيات الموضوع تبين بأن النشاط الترجمي يجب عليه في كل حال أن يمر عبر مسار دقيق للمعنى إن نحن أردنا أن نحقق مجالا نسميه "ما بين السمياتيات أو ببسمياتي" كفيل بنقل نص من سمياتية لغوية معينة إلى أخرى دون أن ننسى أن المفهوم العلمي (أو المصطلح) يكتف ويغير عن مسار للفكر العلمي الذي ينطلق ويسير وفقا لمجال إبستمولوجي (معرفي) معين وينسجم معه.

الكلمات المفاتيح

اللغة الاصطلاحية - علم المعرفة - التناسق - الترجمة - الاطراد.

Abstract

It seldom happens that the translation of texts related to specialized fields using scientific metalanguages is done by specialists of the domains or by professional translators. Even in this case, observing the praxis shows clearly that these texts are dealt with as simple series of insignificant words for which it is supposed to find another series of "equivalent" words in Arabic. Our study of translation towards Arabic of texts related to the domain of the "subject semiotics", done by R. BENMALEK, shows that the translating activity should, in all cases, follow a precise meaning path if we want to achieve an *intersemioticity* which allows the translation of a text from a verbal semiotics to another taking into account that the concept (or the term metalanguage) condenses and expresses a scientific thought process being a product of a particular epistemological field.

Keywords

Metalanguage - epistemology - translation - cohesion - systematisation.

Cette communication a été suscitée en réalité par l'irritation que nous avons à maintes fois ressentie quand, en lisant des traductions de textes scientifiques vers l'arabe scolaire, nous ressentions à chaque fois le besoin de revenir au texte source. On ne pouvait dans ce contexte ne pas se demander à quoi servait la traduction, car il serait plus économique d'apprendre les langues étrangères. Mais combien de langues étrangères pourrait-on apprendre ? car ce qui se produit dans le domaine scientifique, en vérité, l'est en plusieurs langues et le temps viendrait à manquer pour en faire le tour.

La traduction est nécessaire dans une société moderne et ouverte sur l'universel, surtout quand elle accuse un énorme retard dans le domaine du savoir. Tout en étant un art, la traduction gagnerait beaucoup à intégrer les savoirs scientifiques sur cet art lui-même et sur les langues naturelles ; puisque, quoi qu'elle fasse, la traduction demeurera une translation d'une sémiotique (verbale) à une autre. Il s'agira donc d'une inter-sémioticité ou peut-être d'une trans-sémioticité ?

Mais peut-on traiter tous les contenus à traduire (ou à enseigner) de la même manière ? Le discours scientifique se distingue nettement par le fait même de ses caractéristiques : objectivité, concepts scientifiques critiques, concepts monovalents, métalangage scientifique hiérarchisé, choix épistémologiques...

Nous nous intéressons ici, principalement, aux grands courants linguistiques modernes, mais on n'oubliera pas que ceux-ci diff rent quant à leurs fondements épistémologiques et idéologiques. Le choix d'une * pist mologie* entraîne des concepts *théoriques* et *descriptifs* correspondants et cohérents avec ce choix. Et c'est précisément pour cela qu'il faut d'abord connaître ces fondements et ensuite en tenir rigoureusement compte dans la translation, afin de n'induire aucune confusion par un choix aléatoire de concepts posés comme équivalents mais sans hiérarchisation.

D'aucuns invoqueront à ce propos *l'arbitraire du signe* ce qui n'est, au plus, qu'un pis aller, car l'on ne doit pas oublier qu'en matière de concepts scientifiques il est plutôt fait recours à *l'arbitraire relatif* et non pas à *l'arbitraire absolu* d'où la nécessité de former des listes paradigmatiques dérivées de la même racine (ou radical) pour les concepts qui ont en partage le même champ sémantique.

Pour mieux illustrer notre propos, nous tenterons ici de présenter :

- 1) La manière dont s'organise le métalangage dans une science, ou quelle est la hiérarchie des langages dans les théories linguistiques et sémiotiques modernes ?
- 2) quelques constats critiques de traductions, vers l'arabe scolaire, qui nous ont inspiré cette réflexion.

1. Organisation du métalangage

On peut commencer par définir de manière lapidaire le concept d'« ** pist mologie** » que nous rencontrerons certainement encore dans cet exposé et qui probablement nous mettra d'ores et déjà sur la voie :

« *L'épistémologie est l'analyse des axiomes, des hypothèses et des procédures, voire des résultats, qui spécifient une science donnée* ». Elle est le lieu où il s'agit de « *critiquer et de vérifier la solidité méthodologique [de la théorie] en testant sa cohérence et en mesurant son adéquation par rapport à la description* ». (SDRTL)

Elle s'entend comme une étude scientifique des conditions de possibilité de la science. C'est *l'étude critique de la formation, de la valeur et de la portée des sciences (IPMSH)*. Le présupposé d'une telle proposition est qu'on est en mesure de statuer sur la scientificité d'une théorie sur la base de critères rationnels et objectifs précis. Mais il n'existe pas qu'une seule épistémologie et déjà dans les sciences du langage on connaît au moins deux : une épistémologie *hypothético-déductive* et une autre *inductive*. En fait, ces deux épistémologies proviennent des sciences physiques et plus précisément des théories *ondulatoire* et *corpusculaire* traitant du phénomène de la lumière. Selon que l'on se place dans l'un ou l'autre paradigme, on n'utilise pas les mêmes concepts, car pour la théorie ondulatoire, tout relève du *continu* alors que pour la théorie corpusculaire tout relève du *discontinu*.

Le choix épistémologique, c'est-à-dire la perception *fondamentale*, de la théorie ondulatoire du phénomène de la lumière, comme *continuum*, implique que les *concepts* qui seront sollicités ou forgés pour le décrire, l'expliquer et le caractériser soient cohérents avec *l'idée de continuum*, et inversement.

On a peut-être trop avancé sur cette question du métalangage sans en avoir assez parlé.

Le premier pas qui a été réalisé dans la voie de la scientificité par la raison scientifique, particulièrement par la linguistique, a consisté en la séparation du **métalangage** de l'**objet**. Cette séparation est importante pour toutes les sciences, mais elle l'est encore plus pour les sciences du langage dont l'objet d'étude est précisément le **langage**. La lente évolution des études portant sur le langage montre bien la complexité du problème et la difficulté qu'il y avait à prendre conscience de cette distinction méthodologique nécessaire et, aujourd'hui, évidente entre **métalangage** et **langage objet**.

En effet, l'idée de construire un *langage artificiel* (à partir de la langue naturelle) pour traduire une *langue naturelle* n'est peut-être pas nouvelle dans la mesure où l'invention de l'écriture (qui remonte à 5000 ans dans l'Égypte ancienne, qui a eu une lente évolution de la pictographique, à la hiéroglyphie, à l'idéographie et la phonographie inventée par les Phéniciens - véritables concepteurs de l'écriture moderne) peut avoir déjà suggéré l'idée de métalangage. Car par le langage graphique on fixait, on rendait le langage oral. En d'autres termes, on traduisait inconsciemment ou consciemment un langage dans un autre, une sémiotique verbale en une sémiotique visuelle.

L'écriture n'est certainement pas la seule expérience humaine où l'on a traduit un langage dans un autre. Les critiques d'arts plastiques décrivent aujourd'hui encore une toile de peinture par exemple, qui relève d'un langage particulier propre aux artistes (plastique), dans un langage écrit ou oral. Et ainsi les critiques de cinéma, de théâtre, de littérature... Les lexicographes, pour faire leurs dictionnaires *homoglosses*, ont de tout temps traduit un lexème par un ou une série d'autres lexèmes de la même langue.

Nous avons aussi le langage de la grammaire et celui de la langue naturelle décrite qui, par les nombreuses confusions qu'il a suscitées, a induit la nécessité de constituer artificiellement un **langage outil** spécifiquement consacré à la description, reconnaissable comme distinct de celui du **langage objet** soumis à la description : c'est le **métalangage**. Ainsi, usant d'un métalangage cohérent, le discours du descripteur ne se confondra point avec celui qui est soumis à la description.

Le terme de « **métalangage** » semble avoir été introduit par Carnap, logicien de l'Ecole de Vienne, mais diffusé surtout par Tarski de l'Ecole polonaise dont les membres ont éprouvé le besoin « *de distinguer nettement la langue dont nous parlons de la langue que nous parlons* ». Ce terme a été ensuite utilisé par L. Hjelmslev en sémiotique et par Z.S. Harris en linguistique (*SDRTL*, p. 225).

Le métalangage est dit **scientifique** car il doit viser à être strictement **monovalent**. La monovalence est une condition nécessaire pour l'établissement d'un métalangage scientifique et, par conséquent, chaque signifiant ne peut renvoyer qu'à un seul signifié à la fois, et ce dernier ne peut être manifesté que par le même signifiant. Il s'agit donc d'une relation **biunivoque** qui unit un signifiant et un signifié.

Le métalangage scientifique d'une discipline se présente sous l'aspect d'une **construction terminologique précise** organisée à la manière d'une **hiérarchie** ou d'un **corps de définitions cohérents** dont le rôle est de permettre *la traduction d'un langage objet* (dont les termes sont ambigus) *dans ce langage outil* (dont les termes sont préalablement et explicitement définis). C'est pour cela que le métalangage est dit **translatif**.

On vient donc de poser deux niveaux de langage :

- a) le **langage objet**, ou la réalité linguistique que nous avons à décrire ou à analyser qui se situe à un **niveau primaire**,
- b) le **langage outil** ou le **métalangage** qui nous permet de décrire sans confusion cette réalité linguistique, ce langage naturel ou ordinaire. Ce **niveau secondaire** s'appelle un **métalangage descriptif**.

Cependant, le processus de construction de ce métalangage descriptif exige, à un certain moment, qu'il soit lui-même objet d'étude, car on doit réfléchir sur sa construction afin de lui garantir toutes les caractéristiques qu'on exige *rationnellement* de lui. Les termes et les définitions contenues dans un métalangage descriptif forment ensemble une **théorie scientifique**.

Une théorie scientifique est donc « *un ensemble de termes, de définitions et de propositions, en relation les uns avec les autres, qui propose une vue **systématique** d'un phénomène, dans le but d'en rendre compte et d'en prédire les manifestations* » (*IPMSH*). Liées les unes aux autres de manière **cohérente** (logique), les unités du métalangage *configurent* une réalité ou un ordre de phénomènes perçus et en proposent une **vision intégrative**. Cet ensemble terminologique fonctionne par conséquent comme une *grille de lecture* à travers laquelle s'éclaire la réalité ou l'ordre de phénomènes soumis à l'analyse.

Le moment d'élaboration du métalangage est dit **théorique**. Il exige à son tour un métalangage spécifique qui lui permet de prendre pour objet le premier cité avec une certaine cohérence. Nous sommes donc ici à un **niveau tertiaire** qu'on pourrait appeler :

- c) le **métalangage théorique** ou **méthodologique** pour le distinguer du premier et du second.

A ce niveau, on se rend compte de l'existence d'autant de métalangages théoriques qu'il n'y a de théories scientifiques y compris dans le même domaine (la linguistique par exemple ne connaît pas qu'une seule théorie ; la physique non plus, divisée qu'elle

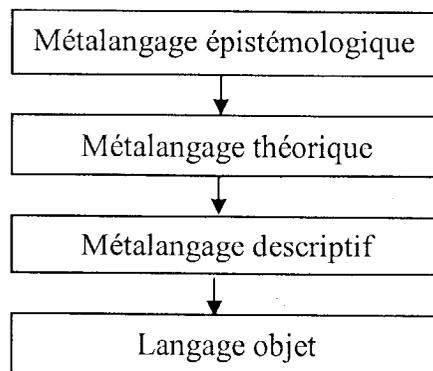
est entre celle de Maxwell et celle de Bohr, celle dite quantique et celle dite corpusculaire).

Mais comment dire si telle théorie est scientifique ou non si l'on n'a pas développé un **niveau quaternaire** dans lequel l'on évalue la scientificité et la cohérence des théories qui prétendent à la scientificité ? C'est que la raison humaine consacre le retour de la raison critique sur elle-même comme seul moyen d'atteindre à la vérité scientifique.

Ce niveau est le plus élevé et constitue ce qu'on appelle :

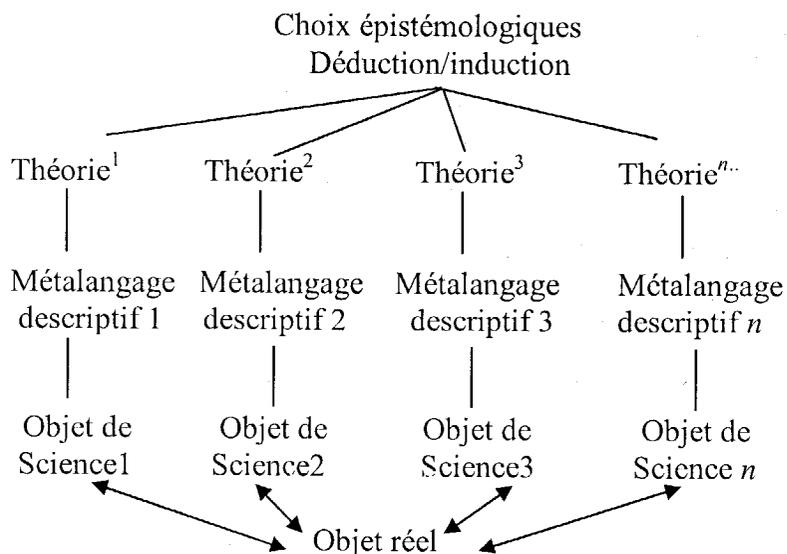
- d) le métalangage épistémologique** - niveau d'évaluation ultime des théories construit par l'une des deux opérations de **déduction** ou **d'induction**.

Ainsi donc, on aura construit quatre plans de représentation : le plan du langage objet se situe au premier niveau ; celui du métalangage descriptif au deuxième niveau ; celui du métalangage méthodologique (lieu de définitions des concepts descriptifs), au troisième; et celui épistémologique au quatrième, comme l'indique le schéma suivant :



2. Du métalangage à la théorie

On pourrait donc imaginer la configuration globale de cette hiérarchie des langages ainsi :



Il est clair à présent qu'une **théorie T1** procède d'un **choix épistémologique** et produit, en **cohérence** avec ce choix et pour se distinguer des autres théories concurrentes, un **métalangage descriptif** qui lui est propre et dont la finalité consiste en la reconstruction de **l'objet réel** selon une certaine perception, dont résultera un modèle dit **objet de science**. Ses concepts soulignent ses choix épistémologiques.

Les deux principes d'induction et de déduction cités *supra* sont fondamentaux en science. Ils nous entraînent déjà sur un débat sur la relativité de la connaissance scientifique en posant celle-ci respectivement soit comme **adéquation à la réalité (réalisme)**, soit comme **cohérence interne (rationalisme)**. Nous voyons bien que ce sont là deux *postures distinctes*. La première thèse présente la connaissance scientifique comme devant nécessairement découler de l'expérience et de l'observation de la réalité tenant compte de règles précises régissant ce faire. Cette orientation en science donne la primauté à la collecte de données, sur la formulation de propositions générales qui ne viendraient qu'après une entreprise de mise en ordre de ce fatras de données en en dégageant une certaine cohérence d'ensemble configurant le tout. Une telle entreprise risque souvent de se réduire à une simple recension de cas, une casuistique.

La deuxième thèse, la déduction, pose que les relations entre phénomènes ne relèvent pas de la réalité observable mais bel et bien de constructions intellectuelles soumises à la vérification scientifique *a posteriori*. Le raisonnement ici suit le cheminement inverse de la première méthode.

On rencontre à ce niveau le postulat hjelmslévien, selon lequel, le métalangage épistémologique est construit *uniquement* par déduction. La vérité comme adéquation à la réalité (*adequatio ad res*) est un paradigme épistémologique ancien.

La notion bachelardienne de **rupture épistémologique** renvoie à un moment de l'évolution de la pensée scientifique humaine où l'on a introduit un nouveau paradigme cognitif, hypothético-déductif, suivi par les théories scientifiques modernes et dans tous les domaines. En réalité si les deux démarches explicitées ici sont assez distinctes dans leurs formulations théoriques, il n'en va pas toujours de même au niveau du procès de la recherche lui-même où elles se complètent parfois ; et c'est le rationaliste Gaston Bachelard (*Le nouvel esprit scientifique*) qui l'affirme clairement :

« Ainsi, dès qu'on médite l'action scientifique, on s'aperçoit que le réalisme et le rationalisme échangent sans fin leurs conseils. Ni l'un ni l'autre isolément ne suffit à constituer la preuve scientifique ».

Le paradigme hypothético-déductif, très rigoureux et soucieux de son économie générale en termes de cohésion et de simplicité, s'est doté en outre d'un système de notation symbolique universel, emprunté à la logique et aux mathématiques, pour se prémunir contre toute subjectivité qui découlerait de l'usage des termes chargés du langage ordinaire. C'est par souci de formalisation qu'il est fait recours à cette notation symbolique mais

« il ne faut pas oublier qu'une formalisation (même techniquement irréprochable) n'est que la formulation d'une théorie dans un langage propre à des calculs de type mathématique ou logique : même dans la mesure où elle contribue à tester et à faire avancer une théorie, une formalisation n'est jamais qu'un instrument au service de cette théorie »(IPLC).

Cette notation symbolique n'est donc qu'un graphisme utilisant des lettres ou des figures géométriques permettant de « *dénommer de manière univoque une classe de grandeurs, un type de relation et/ou d'opération. La notation symbolique est à considérer comme un outillage visuel de représentation d'unités constitutives d'un métalangage* » (SDTRL)

Mais cette formalisation est d'un apport certain à la connaissance linguistique par le fait au moins qu'elle impose plus de rigueur dans la réflexion des linguistes. Elle reflète par ailleurs le triomphe de la logique sur la métaphysique, d'un côté, et l'évolution de la logique elle-même, de l'autre. Cette dernière a progressivement abandonné le modèle grammatical, rejeté pour s'être avéré inadéquat dans l'analyse des jugements (dont la forme canonique est : *S est P*), particulièrement les jugements de relation, au profit du modèle mathématique plus performant.

Ainsi, on voit très bien par la représentation schématique que l'on a avancée des théories scientifiques (des paradigmes épistémologiques), que ceux-ci se distinguent les uns des autres par le fait même de la *posture intellectuelle* dont ils procèdent et cela ne peut se faire qu'à travers le discours qu'ils tiennent sur la réalité, sur la raison et sur les objets de sciences construits ou induits.

Ces discours sont faits de concepts et de terminologies particulières qui, à tout moment, révèlent le lien subtil (déductif ou inductif ; explicatif ou descriptif) qui les rattache aux objets étudiés. **La traduction doit absolument respecter la cohérence de l'un et de l'autre paradigme par un choix rigoureux des termes de la langue cible afin qu'il n'y ait pas de transgression inutile des frontières des paradigmes cognitifs.**

On comprendrait mieux notre souci si l'on convoquait à l'esprit ces différenciations terminologiques et conceptuelles qui distinguent des domaines de réflexion aussi rapprochés que ceux partagés par la grammaire traditionnelle, la grammaire notionnelle, la philologie et enfin les différentes linguistiques : générales et particulières, structuraliste ou générativiste et transformationnelle, linguistique du signe ou phrastique, énonciative ou pragmatique, du discours ou de l'énoncé...

Gommer, par la traduction, ces efforts d'élaboration conceptuelle, de distinction historique et rationnelle signifie *confondre* ce qui est posé comme *distinct*, détruire les efforts d'élaboration de la pensée scientifique à travers l'histoire et, enfin, mettre les lecteurs monolingues, dans la langue vers laquelle on traduit, dans la position de ne rien saisir des nuances épistémologiques pourtant seules fondatrices de la distinctivité de la pensée scientifique élaborée.

Quelques exemples :

1) dans le langage courant déjà

Depuis Ferdinand de SAUSSURE, on sait que :

« *Les signes ne se définissent que par opposition. L'ensemble de ces oppositions constitue dans chaque langue un système, ou plutôt un système de systèmes : système phonologique, système syntaxique, système lexical* ». (C. BAYLON et P. FABRE, *Initiation à la linguistique*, Fernand Nathan, 1975, p19).

Il est de ce fait impossible de déterminer la valeur d'un élément quelconque de ce système autrement qu'en l'opposant au reste du système auquel il appartient. On ne peut donc dire que le terme « *cheval* » en français a la même valeur que le terme « *horse* » en anglais, et « *faras* » en arabe scolaire ou « *aserdun* » en kabyle ; ou que le terme « *filles* » en français a la même valeur que le terme « *girl* » en anglais et « *bint* » en arabe scolaire, ou « *taqchicht* » en kabyle... L'analyse de ces termes nous donne respectivement:

Objet du monde : *Animal d'un certain type* :

Dénomination linguistique et contenu sémiotique :

- « *cheval* »: masculin (s'oppose à « *jument* »).
- « *horse* »: animal d'un certain type dont on ne se soucie pas du sexe.
- « *faras* » : animal d'un certain type de sexe féminin ou masculin appelé aussi « *al-hidjr* » pour la femelle et « *al-hiṣān* » pour le mâle.
- « *aserdun* » : animal d'un certain type, mâle.

Objet du monde : *Personne de sexe féminin* :

Dénomination linguistique et contenu sémiotique :

- « *filles* »: personne de sexe féminin et rapport de filiation.
- « *girl* »: personne de sexe féminin.
- « *bint* » : jeune personne de sexe féminin et rapport de filiation.
- « *taqchicht* » : jeune personne de sexe féminin.

On voit bien que le deuxième sème constitutif du sens de « *filles* » n'est pas pris en charge par le terme anglais « *girl* » auquel on devrait ajouter le terme « *daughter* » pour équivaloir le terme français ; idem pour le kabyle ; alors que le terme arabe scolaire regroupe les sèmes présents dans les dénominations anglaise et française.

2) dans le métalangage scientifique

Nous prenons comme corpus le livre de notre ami Rachid BENMALEK, paru en 2000 dans la collection Fac de Casbah Editions intitulé, (مقدمة في السيميائية السردية) (=Introduction à la sémiotique narrative). Ces remarques s'appliquent à un autre travail de notre ami Rachid BENMALEK qui a le mérite de produire. Il s'agit de la traduction du livre d'Anne Hénault, *Histoire de la sémiotique*, Paris, Puf, *Que sais-je ?* édité par Dâr El-Afaq et Le laboratoire de traduction de l'Université d'Alger en 2004. Notre intention ici n'est pas de mettre en doute la probité scientifique autant que les efforts de traduction méritoires qui sont ceux de cet auteur d'un grand sérieux. Mais certaines remarques méritent d'être soumises à débat sur le fonctionnement de la traduction qu'il fait de certains concepts scientifiques de la sémiotique que nous jugeons illustratifs de l'énoncé théorique que nous avons avancé.

A. Corpus

A.1. Premier corpus (مقدمة في السيميائية السردية)

1-Sémiotique : (ص6) تاريخ السيميائية السردية ، سيميائية : السيميائية السردية ،

- 2-Sémiotique/théorie des modalités : سميائية/نظرية الجهات
- 3-Modalités (p77): جهات
- 4-Modale (Valeur_ /descriptive) (p19): قيم الجهات/ قيم وصفية
- 5-Modal (Objet_) (p20): موضوع الجهة
- 6-Concepts : (ص7) مصطلحيات
- 7-Sémantique (la question_) (p7) : المسألة الدلالية
- 8-Sémantique structurale (p7): علم الدلالة البنوي
- 9-Sémantique (p8 ; lexique): علم المعاني
- 10-Sens (p8) : معنى ، دلالة (الدلالة غير قابلة للمعرفة)، (لم يكن للباحث...الحق في الكلام عن المعنى)
- 11-Sémantiques (Manifestations_) : التجليات الدلالية
- 12-Sémantique (éclairage_) (p85) : إضاءات دلالية
- 13-Sémantique (Univers/Unité_) : (p10) : وحدة/عالم الدلالي (تمفصل العالم الدلالي إلى وحدات معنوية صغرى)
- 14-Isomorphe : تناظر (وحدات معنوية صغرى (السيمات) تناظر السمات المميزة لصعيد التعبير):
- 15-Isotopie économique (p86) : النظير الإقتصادي
- 16-Traits distinctifs : سمات مميزة
- 17-Sème (lexique): السيم/ السيمات
- 18-Lexème : الليكسيم
- 19-Véridiction (p9): تصديق
- 20-Opposition (rapports d'_) (p10) : علاقات التقابل
- 21-----Versus (p11): عكس
- 22-----Contrariété (lexique) : تضاد
- 23-Actualisation (lexique) : تحيين
- 24-Description structurale (p13): وصف بنائي
- 25-Isomorphisme hypothétique (p18) : تشاكل افتراضي
- 26-Actant (p19)/actant sujet (p31) : عامل/العامل/الفاعل
- 27-Acteur (p24) : الممثل
- 28-Vouloir faire/devoir faire/pouvoir faire, savoir faire (p20) : إرادة الفعل/ وجوب الفعل/القدرة على الفعل/معرفة الفعل
- 29-Enoncé de faire/d'état (p24 ; 31 ; 72) : ملفوظ الفعل/الحالة

- 30-Enoncé narratif (lexique): ملفوظ سردي
- 31-Enonciation/Enoncé/ énoncif (p77): تلفظ؟/ملفوظ/ملفوظي؟
- 32-Syntagmatique (perspective_) (p25): المنظور النظمي
- 33-Conjonction/disjonction (p24; 73): وصلة/فصلة
- 34-Conjonctive (transformation_) : تحويل اتصالي
- 35-Jonction (p31): الصلة
- 36-Polémique (lexique ; 74): جدالي
- 37-Contrat fiduciaire (p28): عقد ائتماني
- 38-Schéma narratif (p28): الرسم السردي
- 39-Persuasif (p32 ; 74): إقناعي
- 40-Séduction, séductif (faire_) (p79 ; 80): إغوائي، فعل إغوائي
- 41-Quête (p32): التحري
- 42-Sanction (p33 ; lexique): تقويم
- 43-Manipulation (p35)/ manipulateur (p35): إيعاز/موعز
- 44-Axiologique (système_) (p24): خلاقي (نظام)
- 45-Epreuve: مهمة
- 46-Implication (lexique): تضمن
- 47-Pragmatique (lexique): تداولي
- 48-Structurel/structural/structure (lexique): بنائي/بنية/بنوي
- 49-Narrative (séquence_) (p73): المقطوعة السردية
- 50-Narratif (discours_) (p78): الخطاب السردي
- 51-Narrateur (p75 ; 78): الراوي
- 52----Narration: السرد
- 53----Narratif (programme_) (p77): سردي/برنامج سردي
- 54-Langue: لغة (p104)
- 55-Langage: كلام (p104)
- 56-Manifestation, manifesté (p80): الظهور، متمظهر
- 57-Thymique, niveau_ (p81): الصعيد التيمي
- 58-Pouvoir communicatif (p81): سلطة تبليغية

A.2. second corpus (*Histoire de la sémiotique*) (V. glossaire en p137)

9-Heuristique كشفي

60-Formalisation شكلنة

61-Diachronique/synchronique دياكروني/ساتكروني

62-Phonème فونيم

63-Raisonnement استدلال

64-Sémiologie سميولوجيا

65-Systématisation نمذجة

B. Analyse et commentaires

a. Signe/sémiologie/sémiotique/sémantique

La confusion souvent faite entre ces trois domaines d'analyse renvoyant à des objets et des méthodes différenciées provient nous semble-t-il d'une confusion intellectuelle concernant le **signe linguistique** et son analyse.

a.1. Le signe linguistique/langue/langage/parole

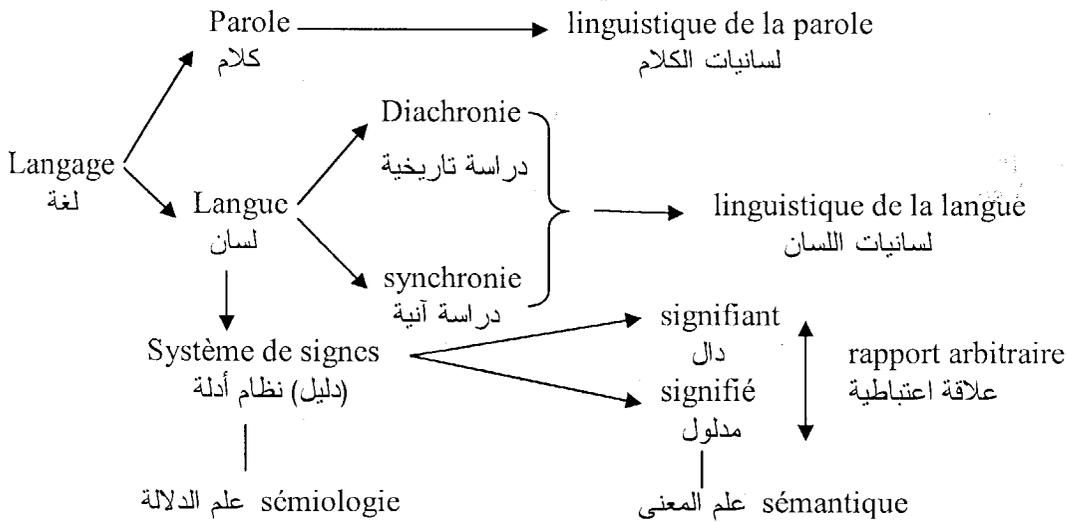
Le **signe**, concept fondamental dans la théorie saussurienne, constitue avec le système une unité indivisible du moment que la *langue* est définie comme un *système de signes linguistiques*.

Le débat que reprend Saussure au sujet du signe linguistique est bien le prolongement d'un vieux débat philosophique chez les stoïciens qui parlaient de *signans* et de *signatum* (Salah EL-GARMADI, « Les principales théories de Ferdinand De SAUSSURE », CERES, Tunis, 1973). Roman JAKOBSON aussi pense que De Saussure s'est fondé sur ses prédécesseurs comme Baudouin De COURTENAY, W. Von HUMBOLDT et C. S. PEIRCE (EL-GARMADI, Ibidem).

Mais Saussure a réutilisé ces concepts dans une *perspective épistémologique différente*, lui qui considère le signe linguistique comme l'élément fondamental avec lequel se forment les langues naturelles. Le signe s'analyse en deux faces, le signifiant et le signifié qui sont inséparables. Mais l'acte dénomiatif (onomasiologique Vs. sémasiologique) est conventionnel.

Résumons, à présent, la structure de la théorie de Saussure dans le schéma suivant qui reprend l'essentiel des concepts de cette théorie afin de mieux voir pourquoi certaines traductions vers l'arabe scolaire sont cavalières et prêtent à confusion:

(les équivalents en arabe scolaire sont de HADJ SALAH Abderrahmane, à l'exception de sémiologie et de sémantique qui sont les notre).



Il est fondamental de distinguer entre langage/langue/parole en proposant une terminologie arabe aussi proche que possible du sens que leur donnerait intuitivement un locuteur arabisant. On n'ira pas jusqu'à rappeler que le « comportement verbal » signifie en arabe, expression consacrée par l'usage chez les arabisants سلوك لغوي et non pas سلوك فعلي, car il ne s'agit pas du verbe comme catégorie grammaticale, ici, mais de la parole, du langage comme dans l'expression « au début fut le verbe ». La « parole » ne peut donc trouver mieux en arabe que كلام dans la mesure où ce terme évoque bien la phonation, le son et la parole individuelle. Le « langage » est généralement traduit par لغة puisque on dit bien لغة الصم البكم , لغة الحيوانات , لغة الطيور pour évoquer l'aspect philosophique général du terme auquel renvoie précisément le terme hétéroglosse en question. Il nous restera alors « langue » qui est une construction abstraite évoquant ce qui est commun à une communauté linguistique, qui est dans le tout mais présent de manière insuffisante dans la partie. Les expressions en arabe classique لسان قوم، "و ما أرسلنا لسان قوم،" renvoient à cet aspect collectif distinctif d'un groupe par rapport à un autre.

a.2. Signe/sémiologie/sémantique

Saussure avait soulevé la nécessité de l'avènement d'une science qui étudierait les signes dans la vie sociale dont la linguistique ne serait qu'une partie, structurante certes, mais néanmoins minime. Il l'avait appelé « sémiologie ». Nous voyons bien le lien entre le terme « signe » et « sémiologie ». En arabe, le « signe » est souvent traduit par دليل. Mais quand on appelle la « sémiologie » السيميائية, السيمياء on perd le lien qui unit les deux termes car on passe de دليل à سميائية soit des termes distincts au plan de la racine dérivationnel. Le terme de علم الدلالة par contre rappelle le terme دليل dont il est dérivé.

Mais là se pose un autre problème. Saussure qui a parlé de signes et de sémiologie n'a pas parlé de sens, i.e. de l'analyse du signifié. La sémantique en tant qu'analyse du signifié était inimaginable dans sa théorie. La sémantique s'est donc formée dans le cadre théorique de la glossématique de Louis Hjelmslev (*Prolégomènes à une théorie du langage*) et s'est ensuite imposée. Il s'agit donc de trouver un équivalent en arabe

qui ne prête pas à confusion avec la *sémiologie*. En arabe, scolaire quand on veut demander le sens d'un terme, d'un énoncé on dit ما معناه? Les linguistes arabes ont étudié le sens et l'ont appelé المعنى (AL-JURJANI Abdelqâher parle de معنى والمعنى. Aussi serait-il préférable de consacrer le terme de معنى pour désigner le sens et le terme « علم المعنى » à sémantique et de faire toute dérivation dans ce champ sémantique et lexical à partir et en isotopie avec cette racine.

b. Syntagmatique/paradigmatique

Notre auteur parle de منظور نظمي (voir corpus) à propos de « la perspective syntagmatique ». Le syntagme vient du grec « sun » (=avec) et « tagma » « qui marque l'idée de réunion dans l'espace ou le temps » (le *Petit Robert*). Le linguiste retient avec l'enseignement de F. De SAUSSURE que syntagmatique désigne « tout rapport existant entre deux ou plusieurs unités apparaissant effectivement dans la chaîne parlée » (*Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973). Abderrahmane HADJ-SALAH, linguiste algérien bilingue a traduit ce terme par تركيبى. Nous ne voyons aucune raison d'aller chercher chez AL-JURJANI Abdelqahar le concept/terme de نظم qui a un tout autre sens. En effet, il signifie chez cet auteur l'arrangement syntactico-sémantique du discours, plus précisément coranique et qui le rend inimitable. Saussure n'a pas mis toutes ces informations dans le terme de *syntagme* et oppose celui-ci à *paradigme/paradigmatique* en retenant que les relations *syntagmatiques* relèvent de la *parole*, car cela concerne la consécution des termes dans le temps et dans la phrase, rapports *in praesentia*, alors que les relations *paradigmatiques* relèvent de la *langue* car cela concerne les rapports *in absentia* en dehors de la linéarité du temps puisqu'elles sont des instantanéités. Salah AL-GARMADI, linguiste tunisien dans sa traduction du *CLG* de De SAUSSURE, a proposé علاقات ترابطية pour *paradigmatique* et علاقات سياقية pour *syntagmatique*. C'est certainement mieux que la proposition de Benmalek.

c. Narrateur / Narration/ Narratif / Narré ?

On voit ici notre auteur choisir راوي pour *narrateur* (racine روي) et ensuite changer de racine dérivationnelle pour *narration* avec السرد (سرد); ensuite tout suit cette dernière racine. On s'attendrait en toute logique d'avoir pour le *narré* المسرود et السارد pour *narrateur* au lieu de راوي. Le paradigme n'est pas homogène. Il serait plus intéressant et plus euphonique de prendre la racine connue et utilisée dans ce champ sémantique روي et en faire dériver la totalité du paradigme : *narration* رواية, *narré* المروي, *narrateur* الراوي, *narratif* روائي... Le lecteur pourra ainsi passer de l'un à l'autre avec la conscience d'être dans le même champ sémantique.

d. Modalités

La théorie des modalités est l'une des plus importantes dans le cadre méthodologique de la sémiotique discursive. Il s'agit des modalités **énonciatives** (*assertion, ordre, interrogation*), **logiques** (*nécessité, contingence, possibilité et impossibilité*) et **sémiotiques** (*vouloir, devoir, savoir, pouvoir*) toutes intégrées d'une manière ou d'une autre dans la théorie et la méthodologie sémiotique narrative et discursive.

SDRTL définit la modalité ainsi :

« A partir de la définition traditionnelle de la modalité entendue comme « ce qui modifie le prédicat » d'un énoncé, on peut concevoir la modalisation comme la production d'un énoncé dit modal, surdéterminant un énoncé descriptif ».

En effet, l'énoncé descriptif « être professeur » est modalisé dans les quatre énoncés suivants et la comparaison entre

Je suis professeur أنا أستاذ

Je peux être professeur أقدر أن أكون أستاذا

Je veux être professeur أريد أن أكون أستاذا

Je dois être professeur يجب أن أكون أستاذا

Je sais être professeur أعرف أن أكون أستاذا

montre la différence de ces énoncés en termes sémantiques. Mais le problème est de comprendre cela avec la terminologie arabe proposée par BENMALEK i.e. الجهات dont l'origine est probablement explicable mais qui n'embraye pas directement sur le sens voulu. Ce type d'analyse est connu chez les rhétoriciens arabes qui l'ont appelé, sans l'avoir beaucoup analysé il est vrai, صيغ الكلام et ce terme nous semble plus approprié et plus proche de l'intuition de l'arabisant. On pourra en plus en dériver de manière économique les autres formes morphologiques nécessaires : valeur modale/valeur descriptive : موضوع صيغي ; objet modal : قيمة صيغية/قيمة وصفية ;

e. Contrat fiduciaire (p28) : عقد ائتماني

Le fiduciaire est ce qui a trait à la confiance et celle-ci se dit en arabe plus simplement الثقة alors que le terme utilisé par l'auteur ne nous semble pas être proche du sémantisme de ce concept dans la mesure où la racine أمن ne renvoie qu'incidemment à ce sémantisme. Sans parler du fait que la racine وثق nous donnera plusieurs dérivations comme ثقة/تقوي avec lesquelles on couvrira de manière isotopique tout le champ sémantique relatif au fiduciaire.

f. Quête

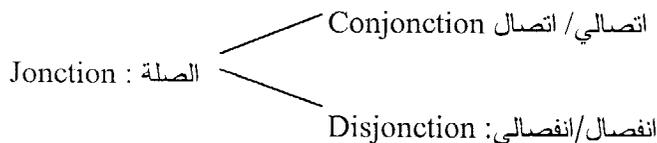
La quête concerne en réalité le désir d'obtenir, la demande et la recherche d'un objet mais non pas « l'enquête (التحري) » qui semble avoir induit notre auteur en erreur. On pourrait donc proposer ici simplement الطلب/المطالبة/المطلب de la racine طلب.

h. Conjonction/disjonction (p24; 73) : وصلة/فصلة ; Conjonctive (transformation) :

الصلة : Jonction (p31) ; تحويل اتصالي

Le terme subsumant et neutre, ici, est représenté par « jonction » qui ne renvoie ni à la « conjonction » ni à la « disjonction » mais plutôt au rapport *jonctif* logique qui peut se réaliser par l'une ou l'autre opération ou état. Donner le terme de صلة pour « jonction » marche selon nous assez bien. Mais le paradigme n'est pas respecté dans sa totalité dans la mesure où « conjonction » se trouve traduit par اتصال/تحويل alors que pour « conjonction » et « disjonction », notre auteur fait appel à un

autre schème dérivationnel : *وصلة/فصلة*. Nous aurions voulu que soit maintenu pour plus de cohérence et d'homogénéité le schème trilitère augmenté *اتصل/افتعل*. On aurait ainsi :



i. Sanction *تقويم*

La sanction en sémiotique est le moment où un faire évaluatif ou interprétatif est réalisé par le destinataire-judicateur sur les actes du sujet ou du héros. La sanction peut être négative ou positive. Le terme arabe *تقويم* proposé décrit ce que fait la sanction, ce dont elle résulte, mais n'est pas la sanction en elle-même qui est dite en arabe *جزاء*. On dit d'ailleurs *جزاء الله خيرا / جزاؤه جهنم* dans le sens d'une sanction négative et positive. La sanction positive peut être rendue par *مكافأة* alors que la sanction négative peut être rendue par *عقاب*.

j. Epreuve *مهمة*

SDTRL définit l'épreuve comme suit : « 5 : Si les trois épreuves - qualifiante, décisive et glorifiante - ont la même organisation syntaxique, elles se distinguent toutefois- dans le schéma narratif canonique- par l'investissement sémantique, manifesté dans la conséquence : ainsi l'épreuve qualifiante correspond à l'acquisition de la compétence (ou des modalités du faire), l'épreuve décisive à la performance, l'épreuve glorifiante à la reconnaissance... ».

On voit très bien que le terme proposé par l'auteur ne recouvre pas ce concept. Il renvoie plutôt à « mission ». En fait, le héros passe une espèce d'examen pour obtenir la compétence, ensuite en passe un autre pour la performance et enfin un troisième pour la reconnaissance de ses actes par le destinataire-judicateur. Le terme plus fréquemment utilisé en arabe *امتحان* exprime mieux ce contenu sémantique.

k. Thymique, niveau_ (p81) : *الصعيد التيمي*

Ce concept est défini en sémiotique (*SDTRL*) comme la « catégorie classématique dont la dénomination est motivée par le sens du mot thymie- « *humeur*, disposition affective de base», la catégorie thymique sert à articuler le sémantisme directement lié à la perception qu'a l'homme de son propre corps ». Je ne vois pas pourquoi faut-il garder le terme français ici alors qu'on peut le rendre facilement par le terme arabe *انفعال/انفعالي* qu'on retrouve dans les dictionnaires français- arabe.

l. Pouvoir communicatif *سلطة تبليغية* (p81)

Le terme arabe renvoie plutôt à « l'autorité » ; alors que le terme « pouvoir » a déjà été rendu par l'auteur par *قدرة*. Il suffit de le maintenir et le systématiser pour rendre

les discours plus compréhensibles : ainsi pouvoir faire est rendu par القدرة على الفعل et pouvoir communicatif par القدرة التبليغية.

A l'évidence on pourrait multiplier les exemples et les suivants [m) Heuristique ; n) Formalisation ; o) Diachronique/synchronique ; p) Phonème ; q) Raisonnement ; r) Sémiologie ; s) Systématisation] en sont la preuve d'une prise en charge de la traduction vers l'arabe qui demeure superficielle et peu scrupuleuse des mécanismes sémantiques de cette langue, décidément très peu connue de ce point de vue, et de sa tradition linguistique et intellectuelle. D'un autre côté, il semble bien que la spécificité de la tradition intellectuelle et épistémologique occidentale soit souvent escamotée dans ces traductions hâtives relevant d'une posture intellectuelle qui demeure claquemurée dans la perception de la langue comme nomenclature que F. De Saussure, en son temps, n'avait eu de cesse de critiquer.

Références

- Adjina, M. et Chaouche, M.,- *Durūs fī l-'alsuniya l-'amma*, Traduction du *CLG* de Saussure, ad-dâr al-arabiyya li l-kitâb, Tunis, 1985.
- Al-Jurdjani, Abdelqâhir, *Dalâ'il al-i'jâz*, Mûfam li n-nashr, Alger, 1991.
- Al-Fihri, Al-Fâsi, *Al-lisāniyyât wa l-luġa al-'arabiyya*, Editions Uwaydât, Beyrouth-Paris, 1982.
- Al-Garmadi, S., « Les principales théories de Saussure », document CERES, 1973.
- Angers, M., [IPMSH] *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah Université, 1997.
- Bachelard, G., *Le nouvel esprit scientifique*, ENAG Editions, 1994.
- Baylon, C. et Fabre, P., *Initiation à la linguistique*, Nathan, 1975.
- Benveniste, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966.
- ___, *Problèmes de linguistique générale*, T2, Gallimard, 1966.
- Bronckart, *Théories du langage*, Mardaga, 1977.
- Chiss, Filliolet, Menguenau, *Initiation à la problématique structurale*, Hachette U., 1977.
- Crystal, D., *Linguistics*, Penguin Books.
- Dubois, J., Guespin, L., Giacomo, M., Marcellesi, J.-B et C., Mevel, J.-P., [DLSL] *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994.
- Dubois-Charlier, F., *Comment s'initier à la linguistique*, Larousse, 1975.
- Fuchs, C. et Le Goffic, P., [IPLC], *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Hachette Université, 1975.
- Gimson, *A Practical Course of English Pronunciation*, E. Arnold, 1975.
- Greimas, A.J., et Courtes (J.), [SDRTL] *Sémiotique Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage*, Tome 1, H.U., 1979.
- ___, *Sémantique structurale*, PUF, 1986.
- Martinet, A., *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1970.
- ___, (s/direction de), *Le langage*, La pléiade, 1968.
- Mounin, G., *Introduction à la sémiologie*, Minuit, Paris, 1970.
- Saussure, F. (De), *Cours de linguistique générale*, Payothèque, 1979.
- Smith, N. and Deirdre, W., *Modern linguistics, the results of Chomsky's revolution*, Penguin Books, 1979.